

STORA

Dans l'Est algérien, STORA était une station balnéaire à la périphérie de PHILIPPEVILLE (3 km).



Une hypothèse, celle de M. A CHERBONNEAU (1860), voudrait que STORA vienne de l'arabe « *stour* » qui veut dire rideau, protection, abri, pour désigner l'abri que serait ce port.

HISTOIRE

- Auteur Monsieur **DUCLOS** Marcel Paul -

Les Phéniciens qui, les premiers se réfugièrent dans ses eaux si calmes, la dédièrent à Vénus : ASTARTE, ASTOREH ou ASTORA, peut-être aussi parce que les navigateurs venaient également d'un port portant le même nom, assez répandu à cette époque.

ASTORA, servit de base au trafic avec l'*interland* et c'est ce qui explique pourquoi les Romains consacrèrent également *RUSICADE* (futur PHILIPPEVILLE) à Vénus, d'autant plus, que cette déesse était considérée comme la protectrice de la famille impériale régnante. STORA devint un faubourg de la ville neuve dont les historiens parlent exclusivement par la suite

Plus tard lorsque *RUSICADE* disparaît le nom de STORA revient alors dans les récits des voyageurs et des historiens.

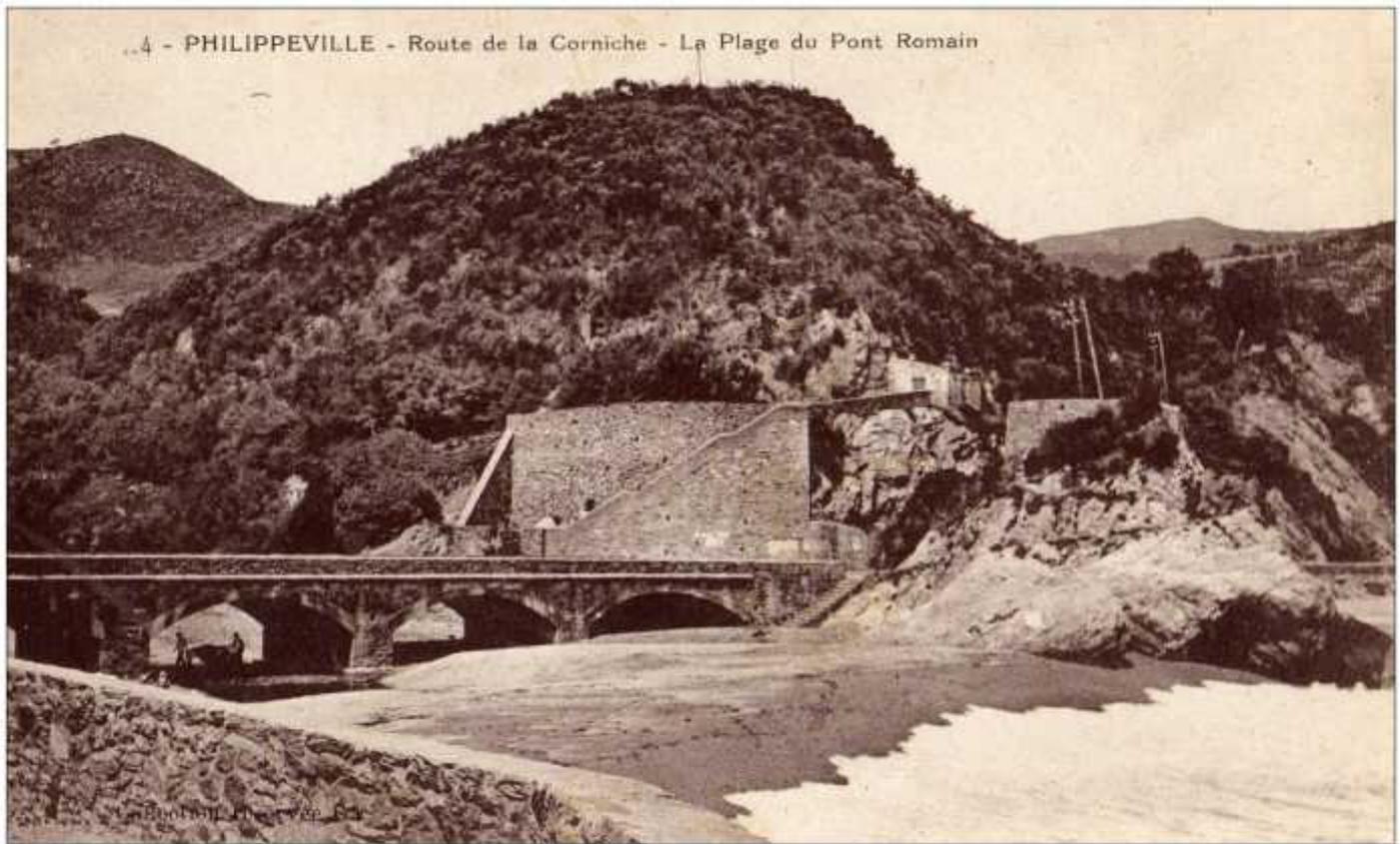
Le géographe arabe EDRISSI signale MERS ESTORA comme port sur la côte de Numidie.

Au 16^e siècle l'Espagnol MARMOL écrit qu'ESTORE est une ancienne ville à quatorze lieues de COL (COLLO) du côté du Levant dans le golfe d'Estore et de Numidie, ajoutant que PTOLEMEE donne à ce port le nom de *RUSICADE*. Léon l'Africain, un Maure de Grenade, l'appelle SUCAYDA.

Au 17^e siècle GRAMAYE, explorateur, le médecin hollandais Olivier DAPPER citent SUCAYDA, tandis que PEYSSONNEL parle de STORA ancienne *Rusicade* et le Dr SHAW, anglais, écrit STORA-SGIGATA.

La petite cité dont la population vit presque entièrement de la pêche et des industries s'y rattachant, s'étale au flanc de la montagne qui l'encercle entièrement. Son port qui connut autrefois la foule des navires venant

chercher les produits de l'Annone prélevé sur les provinces de l'intérieur, pour les transporter à Ostie, abrite aujourd'hui les barques, les balancelles et les chalutiers les plus modernes.



Les Romains ont laissé des traces profondes de leur passage et de leur occupation. A 116 mètres au-dessus de la mer, sur la route de STORA à COLLO, au ruisseau de la Fontaine ferrugineuse, autrefois l'Oued CHADI (*rivière des singes*) ils avaient capté les eaux et construit une piscine de décantation (*piscina Limaria*). Deux bassins en contrebas, avec vannes de dégorgeement existent encore. La conduite descend pendant 45 mètres et déverse son contenu dans un autre bassin qui reçoit une autre source, puis continu en pente rapide pendant 135 mètres, traverse un tumulus dans un tunnel de 50 mètres qui fut restauré par le génie militaire en 1842 et fonctionne encore. A la sortie du tunnel, la canalisation se dirige vers les citernes toujours en service.



Ces citernes sont des types admirables de la conception romaine en hydraulique. Elles ont 25 mètres de long, 29 de large et 14m50 de profondeur. L'intérieur est divisé en six compartiments communiquant entre eux, et peuvent contenir 3 750m³ d'eau. L'extérieur restauré, sans aucun goût, par des maçons modernes, ne donne pas l'impression de la beauté intérieure du travail romain.

A 160 mètres de cette grande citerne, à 42 mètres d'altitude, s'en trouve également une autre au milieu du village. Elle mesure 9m15 de long sur 4m60 de large et 9 de haut.

La grande citerne devait être en communication avec cette citerne secondaire, mais la canalisation n'en a jamais été retrouvée. Par contre, une canalisation partant de la citerne actuelle, aboutissait à un autre bassin de décantation qui se déversait directement dans une fontaine monumentale dont on remarquera la voûte (8m de large et 9m de haut) où les ménagères viennent faire leur provision d'eau. Jusqu'en 1840, d'autres citernes étaient également visibles mais servirent d'assises aux habitations actuelles.

STORA est donc alimentée en eau potable de la même façon et par les mêmes moyens à peine restaurés que l'antique cité romaine. C'est la seule ville de l'Afrique du Nord qui utilise encore le travail des Romains.

Cette ravissante baie, dont le grand axe d'une longueur de 4 kilomètres et le petit de 2, est une de celles qui furent certainement des plus fréquentées de l'Afrique du Nord romaine.



STORA fut donc sous la domination romaine un port débordant de vie et de mouvement. Sur les ruines des magasins sont actuellement construits les bâtiments de la Douane.

Présence turque  1515-1830

Pendant la période de la domination turque, les tribus des montagnes de STORA, étaient réputées pour leur sauvagerie. Quatre caïds exploitaient, en particulier, les marchands européens. M. Elie de la PRIMAUDAIE prétend que les capitaines de navires qui allaient à STORA avaient ordre d'y séjourner le moins longtemps possible et d'exercer la plus grande surveillance.

Sous la domination turque où le trafic est fort actif dans le golfe en particulier pour le commerce du grain. Les marchands génois y arrivaient même si nombreux qu'ils appelaient STORA le port génois, cependant les Anglais ayant eux-aussi des comptoirs à STORA et à COLLO se livraient avec la France à une âpre concurrence pour s'assurer le monopole du commerce sur la côte barbaresque, afin d'établir des pêcheries de corail. Cette rivalité franco-anglaise continua au 18^{ème} siècle.



Phare de STORA

Il fallut le début de la colonisation et le débarquement des troupes venant renforcer les armées de campagnes pour que les Français prennent leur revanche.

Cependant en Algérie et plus particulièrement dans le golfe de STORA les pêcheurs européens ont précédé de très loin les colons et même l'armée française car bien avant 1830 la faune marine, très riche en espèces, avait attiré d'importantes flottilles de diverses nationalités.

C'est ainsi que des escadrilles marseillaises et génoises vinrent pendant des siècles pour la récolte du corail et des éponges qui se trouvaient disséminés sur la côte...De même les habitants des îles de Procida, d'Ischia et de tous les villages du golfe de Naples s'engageaient très nombreux au service des armateurs pour la pêche en Algérie.

Ces Italiens venaient sur la côte orientale relâcher pendant une semaine ou plus durant la belle saison, pêchaient aux abords immédiats de la côte, débarquaient le produit de leur pêche dans une baie déserte, séchaient leurs filets, salaient leurs poissons et repartaient tout aussitôt pour leur port d'attache. Et cela malgré l'insécurité qui régnait sur ces rivages à l'époque aux mains des Turcs.



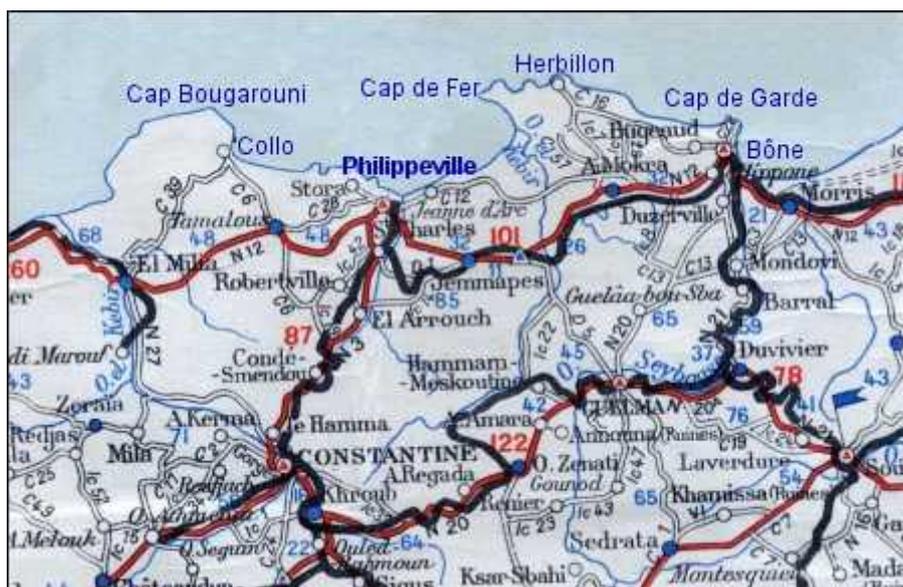
La voute romaine.

C'est dans les magasins de l'Annone encore conservés jusqu'au 19^{ème} siècle que vécurent pendant les premières années de leur installation les pêcheurs siciliens, génois, napolitains. Quant aux maisons qui vinrent plus tard elles furent bâties sur les nécropoles phéniciennes et romaines.

Présence française  1830 - 1962

ALGER, capitula le 5 juillet 1830.

Progressivement et avec difficultés la colonisation française progressa sur ce nouveau territoire qu'elle nomma : ALGERIE.



Une colonne mobile sous les ordres du général NEGRIER forte de 1 200 hommes d'Infanterie, de 250 chasseurs ou Spahis et de 300 cavaliers de goum, partit le 7 avril 1838 de CONSTANTINE pour STORA. Elle bivouaqua le soir aux EULMAS, le second jour à EL -ARROUCH, et le 3^{ème} jour, le 9 avril, elle arriva sur les ruines de RUSICADE. Le lendemain, après avoir exécuté des reconnaissances topographiques et géodésiques sur STORA le camp fut levé en direction de CONSTANTINE.



Général François, Marie de NEGRIER (1788/1848)



Maréchal Sylvain, Charles VALEE (1773/1846)

1838 : En octobre, le Gouverneur général VALEE vint prendre lui-même le commandement des troupes pour les conduire à STORA où cinq mois avant le général NEGRIER avait accompli sa première reconnaissance.

Le 7, le corps expéditionnaire, composé du 62^e de Ligne, d'un bataillon du 12^e Ligne, du 3^e bataillon d'Afrique et d'un détachement du 3^e Chasseurs d'Afrique, en tout 4 000 hommes, vit s'ouvrir devant lui le vaste horizon de la Méditerranée et salua le golfe de Numidie.

Une tribu, dont le nom a été donné par quelques géographes à une source qui descend sur la plage, les BENI MELEK, avait abrité ses misérables gourbis dans le ravin où fut RUSICADE. Les hommes de cette tribu se présentèrent au camp et se contentèrent de demander une indemnité pour l'abandon de leurs gourbis et de leurs jardins. Le maréchal donna l'ordre de leur payer 150 francs auxquels ils bornaient leurs prétentions. Ils se retirèrent ravis de cette justice débonnaire et s'applaudissant d'avoir vendu ce qu'ils ne pouvaient de s'empêcher de prendre.

Sur ce site il n'y avait rien hormis les vestiges d'un petit port romain, *RUSICADIA*, Son artère principale, à l'origine, n'était qu'un fond de talweg. En quelques années surgira un port : le port de Constantine. L'antique *CIRTA* chèrement conquise, le 13 octobre 1837, est loin d'Alger – plus de 400 kilomètres. Pour y parvenir, le périple est long et peu sûr.

Pour respirer, CONSTANTINE a besoin d'être reliée à la mer et par là à la France. Il y a bien COLLO, mais son port est modeste et son accès difficile. Pour rejoindre BÔNE, plus à l'Est, la route est tout aussi périlleuse. La voie la plus directe jusqu'au littoral débouche sur ce site de RUSICADIA.



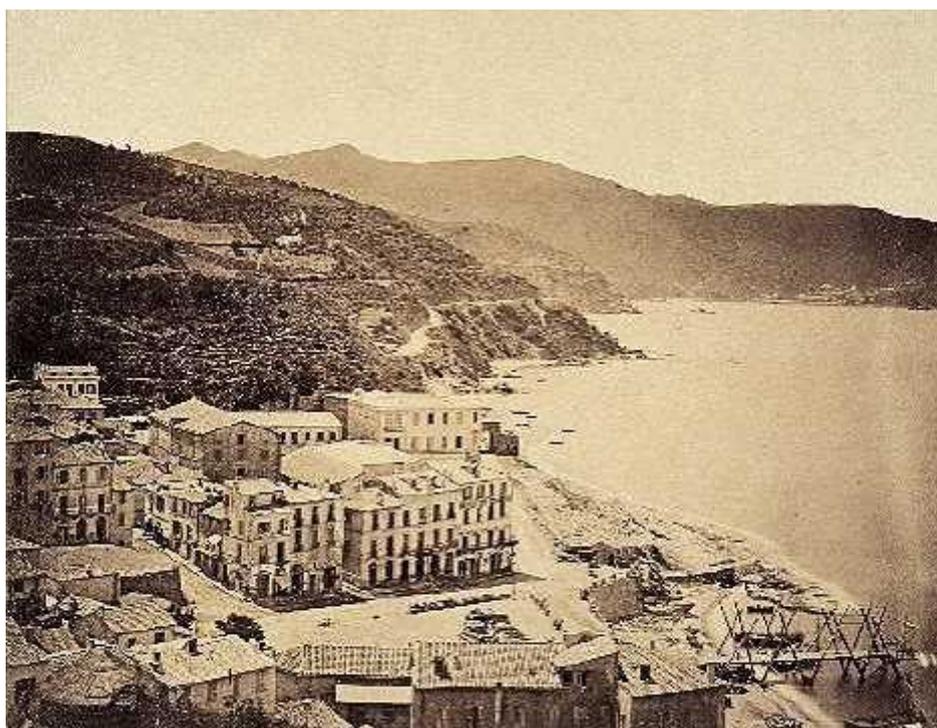
PHILIPPEVILLE en 1845

En 1838, VALEE, Gouverneur général, reconnaît et occupe les lieux. Son choix est fait. La future escale maritime du Constantinois se dressera là, à quelques kilomètres de la bourgade de STORA et entre deux collines bien marquées, djebel SKIKDA à l'Est, djebel BOU YALA à l'Ouest.

Le Génie militaire dresse les plans de la future cité. A l'Est, l'armée aura ses bâtiments, casernes, arsenal, écuries. A l'Ouest s'étageront les résidences civiles. Le ravin séparant les deux portions deviendra son axe central et débouchera face à la darse



Le maréchal VALÉE fit aussitôt construire au Nord-est un fort de branches et de terre qu'il baptise « *FORT DE France* », et le drapeau fut hissé solennellement pendant que deux bateaux à vapeur le SPHYNX et l'ACHERON, arrivés pour ravitailler la colonne, mêlaient le bruit de leurs canons aux acclamations de l'Armée de terre. Il fallut 18 jours aux 3 000 hommes de la colonne pour fortifier leur camp.



Photographie de Félix-Jacques-Antoine MOULIN : PHILIPPEVILLE – STORA en 1856/1858

Le port de STORA, préexistant, est réaménagé en 1844. Ce centre de population, créé en 1848-1849, constitue une section de la commune de PHILIPPEVILLE par décret du 18 novembre 1857.

Il est érigé en Commune de Plein Exercice par arrêté préfectoral du 15 décembre 1870 ; celle-ci est agrandie par décret du 29 septembre 1879 (réunion du douar de M'SALLA). Deux annexes lui étaient rattachées :

--AÏN ZOUIT : Centre de population créé en 1889 dans la commune de plein exercice de STORA (décision du gouverneur général du 13 août 1886, suivie d'un arrêté d'expropriation des terrains du 31 mars 1887). Une section administrative spécialisée porte son nom.

--OULED NOUAR : Territoire de tribu délimité et constitué en un seul douar par décret du 30 septembre 1868. Il est rattaché à la Commune mixte de COLLO puis à la Commune de plein exercice de STORA par décret du 8 juillet 1885.



— STORA la Route de Philippeville —

- Auteur Monsieur **DUCLOS** Marcel Paul -

La petite cité dont la population vit presque entièrement de la pêche et des industries s'y rattachant, s'étale au flanc de la montagne qui l'encercle entièrement. Le village de STORA est peuplé de familles de pêcheurs répartis dans les équipages d'un certain nombre de balancelles, ils passent leur vie en mer et font très souvent des pêches abondantes.

C'est du reste le poisson qui alimente la principale, sinon la seule, industrie de STORA.

Cette partie de la côte algérienne, riche en éponges et en coraux, est fréquentée par d'immenses bancs de sardines et parfois de thons, qui constituent la richesse de la population du village.

Les barques entrent au port surchargées de poissons qu'elles déversent ensuite dans les usines de STORA et de PHILIPPEVILLE ; mais la spécialité des usines de STORA est la salaison.

Plusieurs maisons grecques ont des comptoirs au Portugal, à STORA et à COLLO.

D'immenses quantités de poissons sont ainsi salées, soigneusement alignées dans des barils spéciaux en bois et attendent dans les magasins, l'arrivée de grands cargos qui les transportent en Grèce où elles sont très appréciées de la population hellénique.

A PHILIPPEVILLE, l'industrie est différente et consiste exclusivement dans la préparation des sardines à l'huile, qui sont ensuite expédiées en boîtes fermées en France et en Angleterre.

Les sardines préparées aux tomates, spécialités du pays sont justement renommées et rivalisent avec les meilleures marques de conserves européennes.

C'est dans la rade de STORA que débarquèrent les troupes venant renforcer les armées en campagne et les ravitailler en vivres et en munitions.

La baie, qui n'avait alors que l'abri naturel des montagnes environnantes connu, à cette époque, le même mouvement qu'au temps des Romains. Malheureusement, quelques naufrages vinrent attrister le corps d'occupation.

Le plus émouvant est celui de la Corvette de charge LA MARNE, survenu le 25 janvier 1841, par une violente tempête. Le vaisseau ayant chassé sur ses ancres fut poussé à la côte et talonna des roches sous-marines.

Cette catastrophe maritime fut particulièrement meurtrière : 43 cadavres de matelots furent retrouvés sur la plage de STORA quelques jours après, et chose curieuse parmi eux se trouvait le corps du boulanger du bord

AHMED BEN SAAD, Biskri. Ce qui démontre, que, dès les premiers jours de la conquête, l'exode des indigènes du Sud, avides d'aventures et curieux de voyages, avait commencé et se continue encore, puisqu'une grande partie des travailleurs des quais est toujours fournie par des Biskris (*natifs de Biskra*).

« Le 4 janvier 1841, 31 navires de commerce, nous dit un spectateur de ce désastre, étaient mouillés à STORA. *LA MARNE*, corvette de charge et l'*ARRACH*, balancelle stationnaire.

La tempête éclate. Le brick français l'*ACCELERE* est jeté à la côte, mais son équipage est sauf, de même que l'*ADOLPHE* qui se perdit à 1 heure du matin.

La tempête continua le 22 et le 23. Tout STORA et PHILIPPEVILLE regardaient *LA MARNE* lutter contre la tempête. Vers midi, après de nombreux essais pour lancer des amarres, et après deux heures d'efforts, un câble fut arrimé à bord et retenu à terre par 500 hommes qui se relayaient. La plupart des marins qui avaient emprunté le câble pour gagner la plage, furent arrachés par la mer et se noyèrent. Plusieurs sauveteurs furent également emportés. 100 hommes restaient sur le pont, puis la mer brisa le navire en trois. Le commandant GATHIER et un matelot purent atteindre le rivage et furent sauvés.

Un trois mâts russe de 266 tonneaux fut jeté sur les maisons de STORA et s'enlisa dans le sable de la plage. Des 31 navires mouillés dans la rade de STORA, 28 dont 10 Français et 4 francisés avaient périés, cinq bateaux allèges furent brisés. 53 hommes périrent sur les 150 hommes de l'équipage de *LA MARNE*. L'Etat major fut réduit au Commandant et à un Enseigne de vaisseau. On ne sut jamais le nombre d'hommes noyés... »



— Le naufrage de la corvette de charge "La Marne" - 25 janvier 1841 —

Les registres des décès de Philippeville portent à la date du 5 mars 1841 que les cadavres relevés sur la plage, provenant du naufrage de *LA MARNE* sont ceux de : OLIVIER matelot, LEGOLF matelot, MASSE maître d'hôtel des officiers, ARENE quartier maître canonnier, COUDRAY matelot, VIAL maître canonnier, et M. PONIER médecin, GOHIN boulanger de la corvette, AHMED BEN SAAD BISKRI aide boulanger, deux autres n'ont pu être identifiés.

Le 1^{er} février on avait trouvé et identifié : CARRIERE JEAN matelot, DUCHENNE matelot de cuisine, COUDROYER matelot, LAPORTE mousse, SERRE capitaine d'armes, ROUERE mousse, SERRE MICHEL mousse, CORDIER mousse, RENOUX deuxième chef de timonerie, BUTEAU matelot gabier, LANUSSE matelot : 10 autres sont restés inconnus.

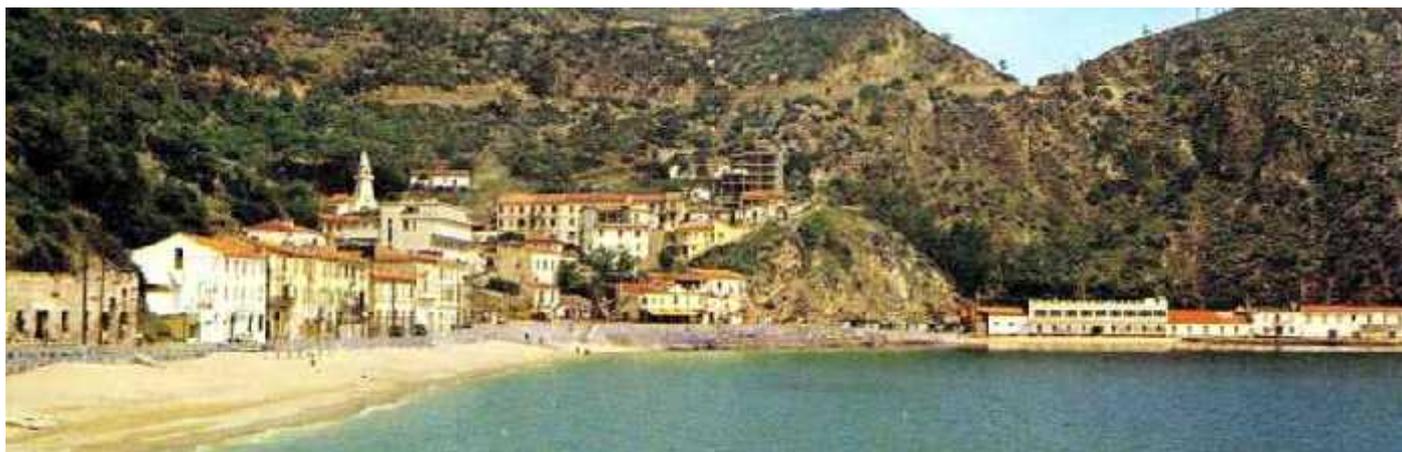
Au début de janvier 1843, une nouvelle tempête brisait le brick goélette *LA SAINTE CATHERINE* et le trois mâts *LES TROIS FRERES* sur les rochers de la plage du Béni MELEK. Tous les hommes furent noyés, sauf le capitaine en second du trois mâts.

Le 8, on trouvait sur la plage, trois naufragés dont les cadavres ont été reconnus : BERNEAUD GUILLAUME, 42 ans, capitaine commandant le navire marchand *LES 3 FRERES*, GIRAUD LOUIS, 25 ans, et ALBIN LOUIS, 27 ans, matelots.

Non loin de l'établissement de bains et de l'Hôtel *Miramar* au ravin du lion, se trouvait jadis un lazaret pour les navires en provenance suspecte. Au sommet de la colline, à côté du sentier qui descend sur la plage, existait un petit cimetière de pestiférés, dont on n'a pu sauver qu'une tombe de la destruction des bergers indigènes. Une plaque de grès à fleur de terre, envahie par les touffes de lentisque et de disse sauvage, indique que trois matelots reposent à cet endroit. Le passant indifférent ne s'aperçoit même pas de cette sépulture qui remonte à trois quarts de siècle.

Quelques objets provenant du naufrage de *LA MARNE*, et en particulier un petit canon, sont conservés au Musée de

PHILIPPEVILLE. Par temps clair et mer calme, on aperçoit encore dans le bas-fond de la rade de STORA, ce qui reste du beau bateau de guerre.



Les destinées de STORA sont restées modestes. La construction du port de PHILIPPEVILLE a arrêté le trafic nautique et a vidé la rade de tous les bâtiments qui sont maintenant par tous les temps en parfaite sécurité. STORA est devenue un faubourg de PHILIPPEVILLE. Abrisées au creux de la montagne, les maisons des pêcheurs surplombent la mer. Les vieux réparent leurs filets, les plongent dans d'immenses chaudières où une forte décoction de tannin imprègne les mailles et les rend imputrescibles. Les femmes sur le seuil des portes vaquent à leurs occupations ou disent du bien des absents ; les enfants courent dans les rues, pieds nus, les culottes fendues et déchirées. C'est un coin pittoresque de Naples transporté sous le soleil algérien.



— STORA, la Place —

Les hommes, qui jadis, prenaient les rames pour se rendre sur les lieux de pêche et trimaient par tous les temps comme des galériens, naviguent maintenant sur des balancelles à moteur. La fatigue est en partie supprimée par ce progrès mécanique, mais elle n'en reste pas moins très grande, car la mer est souvent dure au large et la pêche se fait au feu pendant la nuit, ou avec de grands filets au lever du jour.

Les marins ne sont pas payés comme les ouvriers ordinaires. Ils sont embarqués à la part.

L'armateur prélève d'abord deux ou trois parts, plus une part pour le moteur, l'essence et le filet, le capitaine en conserve une également, et le restant est partagé par l'équipage.

Lorsque la pêche est bonne, le matelot gagne largement sa vie. Lorsque la pêche est maigre, la part ne lui permet même pas de payer les avances faites par l'armateur ou le patron de la balancelle, et la femme est obligée de s'employer dans les usines de salaisons pour assurer le pain des enfants.

Aussi pendant l'hiver où les sorties sont difficiles et rares, beaucoup de pêcheurs de STORA viennent travailler comme dockers sur les quais de PHILIPPEVILLE. Quelques-uns s'embarquent même sur les chalutiers de pêche, pouvant quitter le port par tous les temps et sont appointés par mois et non à la part. Le nombre des barques de pêches diminue ainsi chaque année et le petit port de STORA n'abrite plus que le quart de barques qui l'animaient de leurs couleurs vives, il y a dix ans.

Mais dès le mois de juin, la cité s'anime. Les estivants affluent sur les plages réputées, aux eaux toujours calmes et tièdes, fréquentées par les enfants qui peuvent se baigner sans danger, à l'abri des grands vents. Durant tout l'été, STORA devient une cité animée, pleine de rires et de cris joyeux.



- STORA - la Plage Mollo vers 1930 -

Des services d'autobus et de voitures permettent le transport rapide de tous les baigneurs, et le nombre des véhicules est si grand qu'à certaines heures il est même difficile de circuler le long de la Corniche. Une belle promenade consiste à monter jusqu'au col d'où l'on embrasse le panorama de la baie et du port de PHILIPPEVILLE.

Dans la direction de PHILIPPEVILLE, en suivant l'ancienne voie romaine, au creux du vallon qui constitue le ravin des Corsaires ; (car la légende prétend que dans cette crique les anciens corsaires barbaresques s'y réfugiaient), on passe l'oued sur un pont (*le pont noir*) dont l'arche unique est de construction romaine. Le parapet seul a été reconstruit. Parmi les pierres détachées fut trouvée l'inscription suivante :

« SOUS L'EMPEREUR CESAR TRAJAN ADRIEN AUGUSTE, LA REPUBLIQUE DES CIRTEENS A FAIT CONSTRUIRE A SES FRAIS LES PONTS DE LA VOIE NOUVELLE DE CIRTA A RUSICADEM. SEXTIUS JULIUS MAJOR ETANT LEGAT D'AUGUSTE, PROTECTEUR DE LA IIIe LEGION AUGUSTA ».

La République des *Cirtéens* dont parle l'inscription comprenait quatre villes libres ou colonies : *CIRTA* (Constantine), *RUSICADE* (Philippeville), *CHULLU* (Collo) et *MILEY* (Mila) indépendantes des gouverneurs qui furent presque toujours les légats de la 3^e Légion Augusta, dont le camp de *LAMBESE* près de *BATNA* raconte

l'histoire glorieuse.

En comparant les dates du règne de ces légats, le *Pont Noir* dit également *Pont romain*, aurait été construit par les légionnaires en l'an 130.

La route que l'on suit jusqu'à PHILIPPEVILLE, est donc la *VIA NOVA CIRTA A RUSICADEM* la voie romaine de *Cirta* à *Rusicade* qui fut construite et terminée sous HADRIEN vers 133. D'après les inscriptions retrouvées sur différents points de son parcours, elle fut réparée sous Septime SEVERE, sous CARACALLA, sous GORDIEN, sous Philippe l'Arabe, sous DECE, sous TREBOIN en Galle, sous AURELIEN, sous CARIN, sous Constance CHLORE, sous CONSTANTIN et sous les Empereurs Byzantins.

A l'heure actuelle, encore, aux environs d'EL-ARROUCH, on trouve dans les terres labourées, les vestiges de cette route.

Depuis STORA jusqu'à PHILIPPEVILLE les riches citoyens avaient construit de belles et somptueuses villas, et des tombeaux magnifiques.



- La Corniche vers le ravin des lions -

La plupart des villas modernes ont repris l'emplacement cher aux Romains, tout le long de la côte. Quelques-unes possèdent des vestiges de l'antiquité et en passant le long de la route de la Corniche, on peut en voir dans la propriété BLANCHET.

Lorsque les Français arrivèrent à STORA, un officier d'artillerie M. DELLAMARE put prendre quelques croquis de ruines romaines importantes. Depuis tout a disparu. Il suffirait cependant de creuser le sol pour en retrouver les traces.

Une promenade captivante qu'on ne peut malheureusement parcourir qu'à pieds, est celle qui part du sommet de STORA par le chemin des Crêtes et de la Redoute des singes, non loin de la Fontaine ferrugineuse, emprunte un chemin forestier et rejoint la route d'AÏN ZOUIT, et PHILIPPEVILLE.

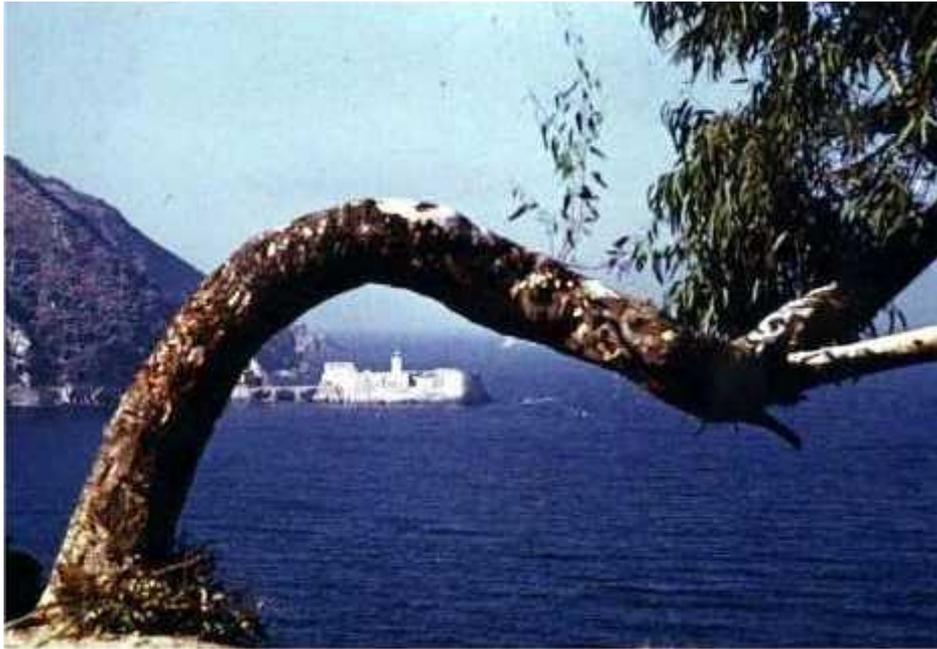
Le parcours est de 12 kilomètres environ, mais la splendeur du paysage, la beauté sauvage des sites visités, récompensent largement le touriste de sa fatigue bienfaisante.

Toujours en partant du haut de STORA, on emprunte la route de la Grande plage, particulièrement pittoresque, mais très dangereuse pour les automobilistes inexpérimentés, par ses tournants, ses pentes rapides, et les précipices qu'elle longe pendant son parcours.

Le spectacle de l'arrivée à la grande plage, la richesse du décor de verdure qui surgit brusquement après dix kilomètres de brousse est saisissant.

Les touristes recevront le meilleur accueil à la ferme de MM. Jules GROSSO et RAMONATXO, et pourront se rendre compte en la visitant de l'effort de nos colons algériens.

Une cantine-restaurant peut servir des repas aux touristes qui voudraient se reposer avant de reprendre la voie du retour.



- Sous l'arbre brûlé, le Phare de STORA vers 1960 -

Les ITALIENS ...

Auteur « X » issu du site : <https://jakcol6478.files.wordpress.com/2013/12/la-ville-de-stora.pdf>

L'histoire de STORA et de son golfe (du même nom) ne s'arrête pas avec l'Antiquité mais continue sous la domination turque où le trafic est fort actif dans le golfe en particulier pour le commerce du grain. Les marchands génois y arrivaient même si nombreux qu'ils appelaient STORA le port génois, cependant les Anglais ayant eux-aussi des comptoirs à STORA et à COLLO se livraient avec la France à une âpre concurrence pour s'assurer le monopole du commerce sur la côte barbaresque, afin d'établir des pêcheries de corail. Cette rivalité franco-anglaise continua au 18^{ème} siècle. Il fallut le début de la colonisation et le débarquement des troupes venant renforcer les armées de campagnes pour que les Français prennent leur revanche.

Cependant en Algérie et plus particulièrement dans le golfe de STORA les pêcheurs européens ont précédé de très loin les colons et même l'armée française car bien avant 1830 la faune marine, très riche en espèces, avait attiré d'importantes flottilles de diverses nationalités.

C'est ainsi que des escadrilles marseillaises et génoises vinrent pendant des siècles pour la récolte du corail et des éponges qui se trouvaient disséminés sur la côte...

De même les habitants des îles de Procida, d'Ischia et de tous les villages du golfe de Naples s'engageaient très nombreux au service des armateurs pour la pêche en Algérie. Ces Italiens venaient sur la côte orientale relâcher pendant une semaine ou plus durant la belle saison, pêchaient aux abords immédiats de la côte, débarquaient le produit de leur pêche dans une baie déserte, séchaient leurs filets, salaient leurs poissons et repartaient tout aussitôt pour leur port d'attache. Et cela malgré l'insécurité qui régnait sur ces rivages à l'époque aux mains des Turcs.



Les premiers temps de la présence française ne changèrent guère ces pratiques ancestrales : les pêcheurs italiens pratiquant comme avant une pêche saisonnière qu'ils dirigeaient ensuite sur les marchés de l'Europe du Sud.

Les pratiques s'élargirent pourtant : au lieu de relâcher pour peu de temps, Napolitains, Génois, Siciliens commencèrent à s'installer par petits groupes pour toute la belle saison dans les criques. Les hommes venaient seuls, sans femmes, et dormaient dans les barques tirées au sec. Assez vite quelques-uns d'entre eux s'installèrent à demeure mais pendant plus d'un demi-siècle d'autres continuèrent à venir pêcher en été seulement. C'est ainsi qu'en 1864 les Italiens constituaient la majorité de la population maritime de l'Algérie.



Mais la pêche ne fut pas l'unique raison qui poussa la plupart de ces pêcheurs italiens à s'installer définitivement en Algérie. Diverses raisons d'origines internationales et locales entraînèrent ces départs. La crise qui secoua l'économie mondiale entraîna un sensible abaissement de niveau de vie de la population.

Enfin en 1884 se déclara une violente épidémie de choléra due à l'insuffisance d'eau potable à Naples et surtout l'extraordinaire condensation humaine dans les quartiers populaires soumise aux pires conditions d'hygiène et à une misère alimentaire intolérable.

Toutes ces raisons expliquent pourquoi paysans, ouvriers, pêcheurs préféraient abandonner le pays et se lancer dans l'aventure de l'émigration définitive vers l'Outre Mer qui commencera à partir de 1870 à devenir massive.

STORA s'est donc peuplée, elle aussi, rapidement de familles de pêcheurs qui pratiquèrent diverses pêches. Pendant l'hiver où les sorties étaient difficiles et rares beaucoup de pêcheurs de STORA venaient travailler comme dockers sur les quais de Philippeville ou bien s'employaient comme cantonniers pour nettoyer les routes battues par la mer.



A côté de l'activité de pêche existait à STORA une importante industrie de salaison et d'immenses quantités de poissons étaient préparées, soigneusement alignées dans des barils en bois et transportées dans divers pays dont la Grèce, l'Italie et le Portugal. Dans ces usines le travail des femmes était essentiel et toutes y travaillaient quand la saison était fructueuse jusqu'à quatorze heures par jour. En hiver elles s'occupaient à faire les filets de pêche.



- STORA, les filets des pêcheurs -

La sociabilité villageoise dérivait directement de celle du Sud de l'Italie. La famille en particulier restait toujours l'unité de base de la communauté. Les grandes cérémonies et les fêtes religieuses rythmaient la vie du village. Le baptême par exemple était un moment de grandes réjouissances où presque tout le village participait. D'un autre côté la Procession de la Nativité de la Vierge (8 septembre) et de Notre Dame de STORA faisait participer dans la même ferveur tout le village.

HI STOIRE DE LA VIERGE DE STORA

Le 25 janvier 1841, 31 navires de commerce, en mer, sont pris dans une violente tempête qui décime la presque totalité, coulés ou fracassés sur les rochers. Un seul de ces bateaux arrive intact sur les rivages de STORA, à la plus grande stupéfaction des pêcheurs qui savaient évaluer l'ampleur et les conséquences d'un temps pareil. Cette unité, avec son équipage indemne mais encore sous le choc, transportait également une statue de la Vierge, très belle et intacte. Au plus fort de la tempête l'équipage, au complet, s'était mis à genoux à ses pieds, l'implorant de les sauvegarder, lui promettant de la déposer dans le premier port hospitalier.

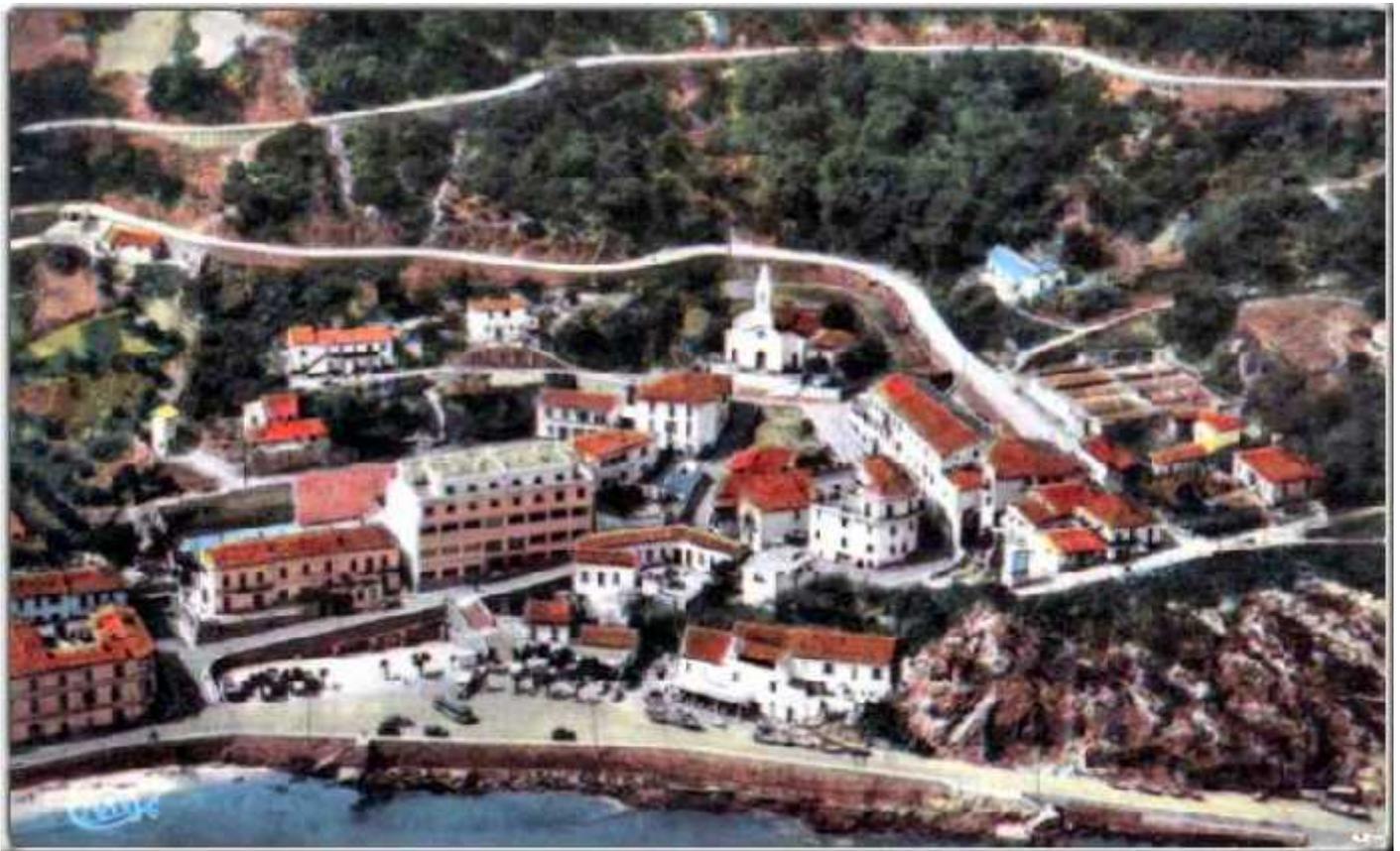


Elle fut donc déposée à terre et aussitôt un calme plat, assez inexplicable, par rapport à l'intensité du temps précédent. On lui donna le nom de Notre-Dame de STORA.

Les *Storasiens* la célébraient chaque année en tant que leur Sainte Patronne.

La procession attirait une foule très dense, du village et de la région, ce qui faisait la fierté du doyen François GUINET.

A l'indépendance elle est installée à La Seyne-sur-Mer au Sanctuaire de Marie: Pont de Fabre avenue J.B IVALDI (dans le Var).



Vue aérienne du village de STORA

Les coutumes et les traditions étaient pour la plupart liées au travail de la mer. Aujourd'hui du fait de l'élargissement de la route et de l'enrochement la plage principale n'existe plus et la plage MOLLO a presque disparu, en effet elle est de 3 à 4 fois plus étroite qu'avant du fait de l'abaissement du niveau du sable d'un bon mètre.



Plage du ravin des lions à Philippeville

Dans le golfe on pouvait faire du ski nautique et de la voile. La commune de STORA comportait au minimum sept plages : celle d'après la plage militaire, celle du poker d'As, STORA centre, MOLLO, MIRAMAR, Ravin des Lions, celle après le phare SRIGINA, la Grande plage, sans compter celles bien plus petites (nombreuses) qui se trouvaient le long de la corniche. Il y avait aussi celle de l'oued BIBI et de l'oued TANGUI.

ETAT CIVIL

- Source Site ANOM -

- Première Naissance : (1858) RAYMOND Françoise (Le père Antoine était cafetier, la maman née ZEVACO A. Marie)
- Premier Mariage : (1858) ARATA Michel/MARRE Maria.
- Premier Décès : (1858) OLIVA Joseph (Il était marin, natif d'Ajaccio en 1790)

Quelques Mariages célébrés avant 1905 :

(1889) ACCOMIATO Gaëtan/LAURO Carmele –(1895) ADEZZIO Gennaro/GIAMMARINO Francesca –(1888) AGNESE Salvator/DI MEGLIO Maria –(1871) ARATA Michel/DE BERNARDIS Thérèse –(1884) ARCAMONIO Philippe/DI ROSA Caroline-(1884) ARCUCCI Jean/NIGLIO Marie – (1890) ARRATA Louis/APREA Vénérande –(1891) AZZURRO Giovanni/CATUOGNO Catherine –(1883) BACCALE Vito/ESPOSITO Conception- (1871) BALDINI Jean/MELCHIORE Angèle –(1887) BALDINO Antoine/DI NAPOLI Térésa –(1893) BALDINO Raffaele/PISANO Antonia –(1895) BOCCAUFUSO Pancrazio/COPPOLA Louise –(1898)BORGE Vincent/ZEVACO Géromine –(1890) BUONACORE Luigi/STRINO Maria –(1902) BUONO François/CALVI Thérèse –(1866) BUONO Michel/SCOTTO DI VETTIMO Marie –(1891) CALDORA Ciro/ESPOSITO Carmina –(1871) CAMPIGLIA Blaise/SORBA Marie –(1900) CARLINI Lodovico/CUNY Marie –(1887) CARBONI Jean/ NIGLIO Marie –(1891) CASCIO Salvatore /TRANO Luisa –(1899) CATUOGNO Louis/SASSO Lucien –(1896) CATUOGNO Pierre/CONTE Maria –(1891) CENATIEMPO Giovanni/DI MEGLIO Restituta –(1899) CERVONI François/COPPA Carmela –(1896) CIRCIELLO Pasquale/CERVER Marianna –(1880) CONTE Henri/ANORATO Jeanne –(1899) CONTI Amiello/LAURO Maria –(1896) CONTI Francesco/SASSO Rosa –(1895) CONTI Louis/COLLOVA Nunzia –(1896) COPPA Raphaël /SASSO Maria –(1890) COPPA Thomas/ARCAMONE Marie –(1895) COPPOLA Joseph/SPENNATO Rose –(1902) CRISCOLO Louis/LAURO Catherine –(1882) CUCURULLO Louis/FERRARI M. Antoinette –(1892) CURCI Antoine/SASSO Lucie –(1889) CURCI Giosue/BUONACORE Jacomina –(1894) CURCI Michele/CASTALDI Raffaella –(1894) CURCI Salvator/RANDAZZO Maria –(1898) CURCI Salvator/LAURO Antoinette – (1868) CURCI Vincent/ESPOSITO Marie –(1898) DALIA Ernesto/SPENNATO Terésina –(1896) DE ANGELIS Giovanni/DI COSTANZO Brigida – (1895) DESTI Guiliano/MANELLO Giuseppe –(1874) DI CONSTANZO Nicolamillo/MONTI Antonia –(1891) DIGREGORIO Antonino/AMITRANO Guiseppa –(1902) DI GREGORIO Raffaele/SCARDONE Marianna –(1902) DI MEGLIO Vincenzo/MONTI Maria –(1889) DI NAPOLI Gennaro /SASSO Caterina –(1900) DIROSA Aniel/APREA Elisa –(1893) ESPOSITO Salvatore/CATUOGNO Giovanna –(1890) ESPOSITO Vincenzo /SCUOTTO Maria –(1891) FABRI Joseph/SASSO Giocamina –(1870) FERRARA Louis/CONTI Philomène –(1899) FERRARI Salvator/PAGGIANI Maria –(1884) FIORE Jean/FERRARI Claire –(1892) FIORIO Luidji/DI CONSTANZO Angéla –(1896) FRENDO Salvatore/ARCUCCI Nunziato –(1892) GALLIANO Lorenzo/SPENNATO Madeleine –(1877) GALLIANO Sauveur/SPENNATO Carmela –(1889) GERARDIN Paul/FIESCHI Catherine - (1899) GRANATINI Emiliano/BALESTRIERE Angela –(1888) GRAZIANO Giacomo/IMPAGLIAZZO Giovanna –(1888) GRIOSSEL Louis/MONTAGNE Adèle –(1901) GUITART Emile/FRANCHI Marie –(1870) IMPERATO Pierre/PISANO Restituta –(1896) LAFON René/FIESCHI Marie –(1894) LA ROSA Salvatore/TRANO Maria –(1896) LA ROSA Salvatore/MOLLO Marie –(1902) LAURO Agostino/BALDINI M. Louise –(1901) LAURO Vincenzo/MANZO Thérèse –(1894) LIGUORI Vincenzo/APREA Marie –(1904) LUBRANO Baptiste/RIZZO DI RINALDO M. Antoinette –(1872) MANZO Antoine/PUGLIESE Angèle –(1870) MANZO Vincenzo/COLONNA Candida –(1895) MELLINI Jean/CATUOGNO Anna –(1893) MERLO Salvatore/PINELLI Carmelli –(1884) NIGLIO Edouard/CASTALDI Marie –(1896) NIGLIO Guiseppa/PATALANI Angela –(1886) NIGLIO Jean /SPOSITO Rosine –(1898) NIGLIO Vincenzo/PATALANI Marguerite –(1882) PAGES Joseph/BALDINI Francesca –(1862) PATALANO Jean/ ZERAPHA Carmele –(1889) PATALANO Jean/DELLA GATTA Filumena –(1885) PAULI Crezenzo/ESPOSITO Maria –(1896) PELLERIN Louis /LAMARCA Adrienne –(1888) PERALDI Antoine/ARATA Catherine –(1892) PIETRI Dominique/FIESCHI Marie –(1869) PISANO Francesco /ARCAMONE Maria –(1903) RISPOLE Pascale/CUCURULLO Rose –(1876) ROLLAND Alexis/LIAUBET Jeanne –(1901) ROLLAND Gaudérique/DI COSTANZO Maria –(1884) SARDEGNA Camerino/DI ANGELIS Rosa –(1904) SASSI Antoine/ARCUSSI Benedetta –(1904) SASSO Antoine /ARCUSSI Benedetta –(1902) SASSO Giorgio/CURCIO Fortunée –(1882) SAVARESE Salvatore/CONTE Angèle –(1904) SCARDONE Francesco /LAURO Marie –(1881) SCHIANO D'COLA Salvatore/SPOSITO D'MATTIAS Hippolyte - (1904) SCOTTI Génaro/BALESTRIERE Emilia –(1871) SCOTTI Salvatore/SPENNATO Magdeleine –(1891) SCOTTO DI VETTIMO Michel/PAULI Marie –(1900) SCOTTO DI VETTIMO Michele/FERRARI Vincenza –(1899) SMARITO Ercole/BALDINO Anna –(1902) SPENATO Salvo/MARIGLIANO Marie –(1866) SPENNATO Salvatore/BALDINO Maria - (1901) SPOSITO Antonio/BOCCANFUSO Thérésine –(1895) TRAVIA Calogéro/SCUOTTO Pasqualina –(1887) STRINO Josué/SCOTTO DI VETTIMO Rachel –(1904) STRINO Salvatore/ARCUSSI Thérèse –(1898) TRANI Giovanni/FERRARI Angelina –(1866) ULRICH DE KREIWITZ DIT RAIMANN François/DRAI Anne –(1887) ZEVACO Joachin/FIESCHI Joséphine –(1862) ZEVACO Laurent/CAMPIGLIA Catherine –



Photo STORA : collection privée de M. PASTORINO

Quelques Naissances relevées :

1904 : BRUN Victor ; CACCIUTTOLO Salvator ; CATUOGNO Michel ; DI GREGORIO Antonino ; DI MEGLIO Michel ; FERRARI Claire ; FONDECAVE Angèle ; JACONO Alexandre ; LA ROSA Salvator ; MIRAGLIOTTA Côme ; REALE Rose ; ROMAGNOLE André ; SASSI Louis ; SCOTTO DI VETTIMO Antoine ; SMARRITO Philippe ;

1903 : BISO Elisabeth ; BOUDJEDRI Djemaa ; CALDORA Catherine ; COPPA Louis ; COPPA Pascaline ; COUTANCEAU Henriette ; CUCURULLO Nicolas ; DI COSTANZO Joséphine ; DONZI Antoine ; ESPOSITO Vincent ; FESTINO Vincent ; GARDELLI Gracieuse ; LAURO Pascal ; MERLO Joseph ; SASSO Thérèse ; SIDOTI Simon ; SPENATO Marie ; SPENNATO Vincent ; SPOSITO Antoine ;

1902 : ADDEZIO Louise ; ARRATA Irma ; CACCIUTTOLO Nathalie ; CANAL Aimée ; CATUOGNO Félix ; CHEVALIER Marcelle ; CICIRELLO Lucie ; CONTE Auguste ; CONTI Lucie ; CORTES Henri ; DANZI Antoine ; DE ANGELI Anna ; DE ANGELIS Nunzio ; DIMEGLIO Dominique ; DI MEGLIO Salvator ; DI NAPOLI Auguste ; DI NAPOLI Louis ; FERRARI Marie ; JACONO Raphaël ; LAURO François ; LAURO M. Jeanne ; MIRAGLIOTTA Lucie ; SCOTTO DI VETTIMO Augustin ; SMARRITO Virginie ; TORNATO Angéline ;

1901 : CALDORA Salvator ; CARLINI Henri ; CICIRELLO Philomène ; CONTI Angèle ; CONTI Modesta ; CONTI Vincent ; COPPA Joseph ; ESPOSITO Dominique ; FERRARI Carmele ; FESTINO Lucie ; GARDELLI Antoinette ; MERLO Salvator ; NIGLIO Carmel ; ROMAGNOLE Santa ; SIDOTI Catherine ; SIDOTI François ; SPENNATO Salvator ; TRANI Marie ;

1900 : BALESTRIERE J. Baptiste ; BERGE Vincent ; BOCCANFUSO Salvator ; CATUOGNO Antoine ; COPPA Philippe ; CURCI Marie ; D'ADDEZZIO Jérôme ; DALIA Salvator ; DE ANGELI Maria ; DI ANGELIS Vincent ; DI COSTANZO François ; DIMEGLIO Michel ; DI NAPOLI Jean ; DI NAPOLI Vincente ; FIORE Louis ; GRANATINI Raphaël ; LA ROSA Stéphanie ; NIGLIO Carmela ; OUDINA ; SCOTTO DI VETTIMO Michel ; SMARRITO Marie ; SPENNATO Raphaële ; TORNATO Louise ; XIBERRAS Louise ;



STORA vers 1949 - En bas et à droite de la photo, prise du bord de la route qui conduit à « la Fontaine Ferrugineuse » (cf. 'Histoire de STORA') : les vignes de M. François BUONO

Les Maires jusqu'en 1962

1871 à 1884 : Charles POZZO DI BORGO ;
1884 à 1895 : Toussaint CAURO ;
1896 à 1904 : Auguste AQUADRO ;
Joseph ALBERTINI - avant 1910 jusqu'au 11 septembre 1915.
1956 : Joseph SCOTTO DI VETTIMO.

NDLR : MERCI de bien vouloir nous aider à compléter cette liste malheureusement incomplète.



STORA : Le groupe scolaire Louis MOREL, ouvert pour la rentrée de 1952

Louis MOREL : était Conseiller général et délégué financier. Il dirigeait aussi le quotidien *La Dépêche de Constantine*.

DEMOGRAPHIE

Année 1936 = 6 951 habitants dont 1 589 Européens ;

Année 1954 = 4 704 habitants dont 1 479 Européens ;

Année 1960 = 5 180 habitants dont 1 296 Européens.



DEPARTEMENT

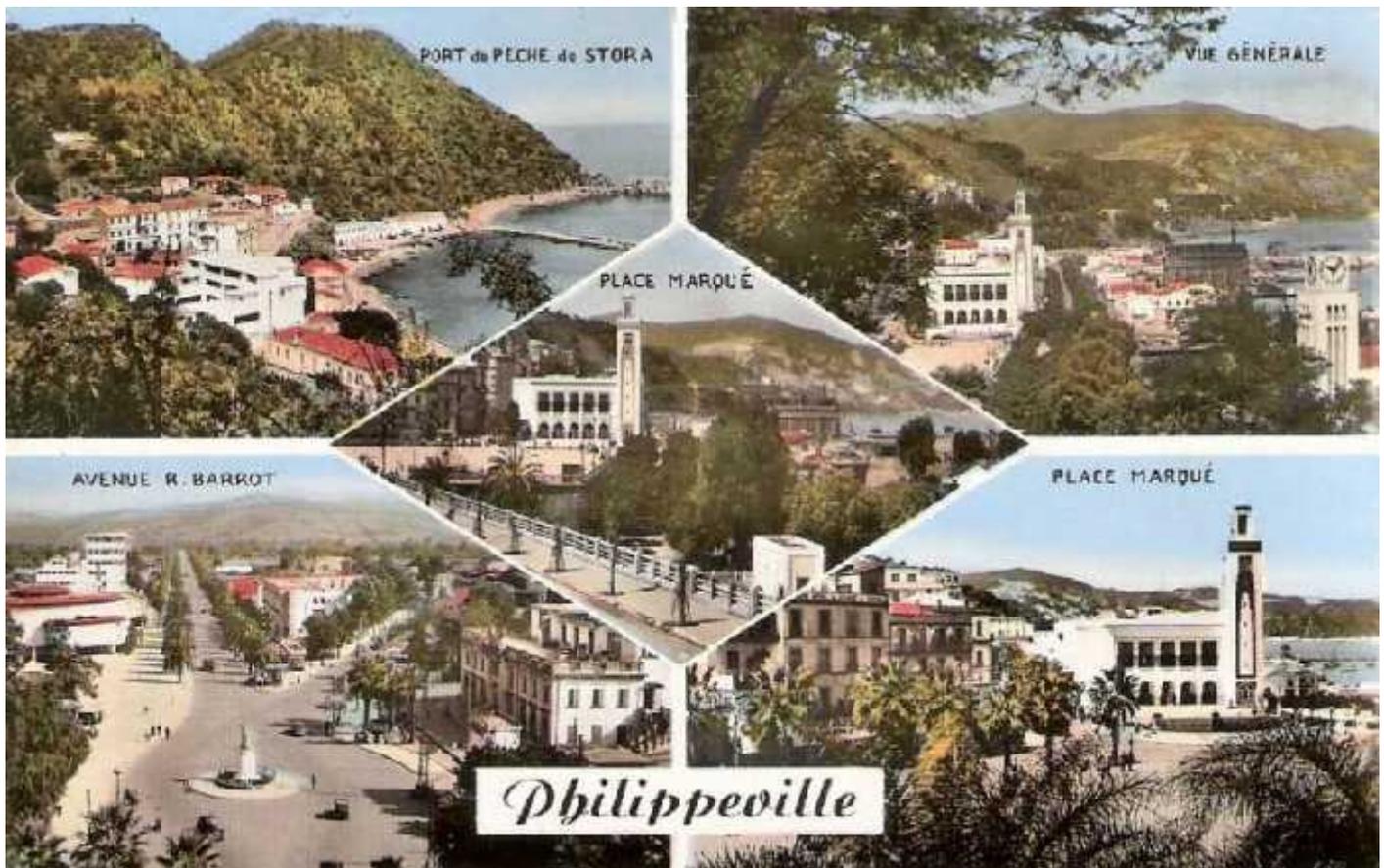
Le département de CONSTANTINE est un des départements français d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962. Il avait l'index 93 puis 9 D à partir de 1957.

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux trois beyliks de l'État d'ALGER récemment conquis. Par conséquent, la ville de CONSTANTINE fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors tout l'est de l'Algérie. Les autres départements étaient le département d'Alger au centre du pays et le département d'Oran à l'Ouest.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la 3^e République, et le département de Constantine couvrait alors environ 192 000 km². Il fut divisé en plusieurs arrondissements, avec six sous-préfectures : BATNA, BÔNE, BOUGIE, GUELMA, PHILIPPEVILLE, SETIF.

Le 7 août 1955, le département de Constantine fut amputé de sa partie orientale, attribuée au nouveau département de BÔNE.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connue le pays amputa le 20 mai 1957, le département de ses régions occidentales et méridionales par la création de deux départements supplémentaires : le département de SETIF et le département de BATNA.



Réduit à la région de CONSTANTINE et à sa côte, le nouveau département de Constantine couvrait alors 19 899 km², était peuplé de 1 208 355 habitants, et possédait sept sous-préfectures : AÏN BEÏDA, AÏN M'LILA, COLLO, DJIDJELLI, EL-MILIA, MILA et **PHILIPPEVILLE**. Une dernière modification lui fit perdre temporairement au Nord, l'arrondissement de DJIDJELLI vers un éphémère département de BOUGIE, du 17 mars 1958 au 7 novembre 1959.

L'Arrondissement de PHILIPPEVILLE comprenait 27 localités :

AÏN KECHERA - AÏN ZOUIT - AURIBEAU - BAYARD - BENI BACHIR - BOUDOUKHA - BOU SNIB - COL DES OLIVIERS - DANREMONT - EL ARROUCH - FILFILA - GASTONVILLE - GASTU - JEMMAPES - LANNOY - LA ROBERTSAU - M'RASSEL - OUM TOUB - PHILIPPEVILLE - ROBERTVILLE - ROKNIA - SAINT ANTOINE - SAINT CHARLES - SIDI MESRICH - **STORA** - VALEE - ZARDEZAS



■ **MONUMENT AUX MORTS** ■

Extrait du relevé n°63157 concernant les **soldats « Morts pour la France »** au titre de la Guerre 1914/1918 :

Natifs de STORA :

■ ■ BACCALE Jean (Mort en 1915) -DI NAPOLI Nicolas (1916) -DIMEGLIO Bastien (1914) -GALIANO Giovan (1914)
-MONTI François (1917) -SIDOTI Salvator (1916) -TONELLI Ange (1914) - ■ ■

Nous n'oublions pas les victimes innocentes d'un terrorisme aveugle :

■ ■ -MELLINO Antoine, marin pêcheur (34 ans) disparu le 15 juillet 1956,
■ ■ -MINORETTI Raphaël, patron pêcheur (42 ans) disparu 15 juillet 1956 et son corps retrouvé le 16 août 1956,



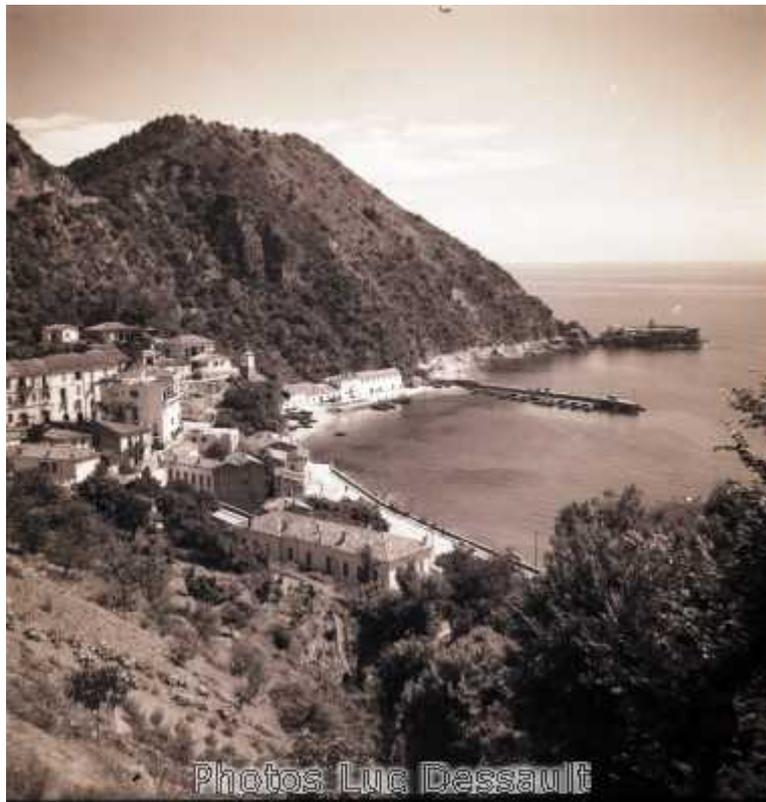
— STORA vue de la route vers grande plage —

SYNTHESE réalisée grâce aux auteurs précités et aux sites ci-dessous :

http://encyclopedie-afn.org/Stora_-_Ville
<http://marcelpaul.duclos.free.fr/stora.htm>
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5789761s/f15.image>
http://www.persee.fr/doc/befar_0257-4101_1976_mon_226_1?pageid=t2_349
http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092
<http://piedsnoirs-aujourd'hui.com/stora01.html>
<https://jakcol6478.files.wordpress.com/2013/12/la-ville-de-stora.pdf>
<https://stora1.jimdo.com/cartes-postales-photos/1950-1962/>
<http://ecolerusicade.free.fr/Phildiapos/Stora50.html>
<http://jnmasselot.free.fr/Histoire%205%201841%20La%20Marne.pdf>
http://skikda.boussaboua.free.fr/skikda_histoire_05a_philippeville.htm
<http://l.auberge.espagnole.free.fr/hist0006.htm>
<http://lestizis.free.fr/Algerie/>



STORA sous la neige –Photo de M. PASTORINO



BONNE JOURNEE TOUS

Jean-Claude ROSSO